

# *TARSIS ET ZÉLIE*

*Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1728

*Paroles de Jean-Louis-Ignace de La Serre*  
*Musique de François Rebel et François Francœur*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

# TARSIS ET ZELIE

## TRAGEDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique,  
L'An 1728.

*Parole de M. de La Serre ;  
Musique de Mrs Francœur-Cadet & Rebel-fils.*

298

### PERSONNAGES DU PROLOGUE

*Le Chef des GENIES mal-faisants.*

*Le Chef des GENIES bien-faisants.*

*Suite des GENIES mal-faisants.*

*Troupe de JEUX & de PLAISIRS*

*Suite des GENIES bien-faisants*

299

### PROLOGUE

*Le Théâtre représente un Lieu desert, aride, plein de rochers, & peu éclairé.*

#### SCENE PREMIERE.

LE GENIE *mal-faisant*, & SA SUITE

LE GENIE.

Un puissant ennemy trop long-tems nous surmonte :  
Quoy ! rendra-t'il toujours ces climats fortunez ?  
A le voir triompher, & nous couverts de honte,  
Le Sort, l'injuste Sort nous a-t-il condamnez ?  
La Paix, sur un trophée élevé par la gloire,  
Verra-t-elle toujours nos efforts impuissans ?  
Quelle douleur pour nous ! l'orgueilleuse Victoire  
A ses pieds, brûle de l'encens.

300

Mais, c'est vainement qu'elle étale  
Les dons qu'elle fait aux Mortels ;  
Tremble audacieuse Rivale,  
Nous allons briser tes Autels.  
Ravageons cette heureuse terre,  
Faisons regner par tout, le trouble & la terreur ;  
Que les Eclairs, que le Tonnerre,  
Annoncent la noire fureur  
Que nous portons au fond du cœur.

CHŒUR.

Faisons regner par tout, &c.

LE GENIE.

Ces transports, pour moy plein d'attraits,  
Font renaître mon esperance ;  
Je jouis du plaisir, que donne la vengeance  
Avant que de lancer mes traits.

CHŒUR.

Que l'esclavage

Soit le partage  
Des cœurs jaloux,  
Qui s'arment contre nous.  
Que le ravage,  
Que le carnage,  
De leurs regrets,  
Nous présentent l'image ;  
Lançons nos traits,  
Sur qui nous outrage.

301

*Une grande lumière se répand sur le Théâtre.*

LE GENIE.

Mais, quel trait perçant de lumière,  
Eclaire ces sauvages lieux ?  
C'est l'objet de notre colère,  
Qui, pour nous insulter, s'offre encor à nos yeux.

### SCENE DEUXIÈME.

LE GENIE *Protecteur, sur un nuage brillant,*  
& *les Acteurs de la Scène précédente.*

LE GENIE *Protecteur.*

C'est vainement que l'on conspire  
Contre l'éclat de cet Empire,  
Il est au-dessus des revers ;  
Le Destin veut qu'il dure, autant que l'Univers.  
Vous, qui voulez que tout gemisse,  
Perfides Ennemis de l'ordre & de la paix,  
Vôtre propre fureur sera vôtre supplice ;  
Fuyez de ces lieux pour jamais.

CHŒUR *des GENIES mal-faisans.*

Ah ! notre résistance est vaine,  
Nous sommes enchaînés, par d'invisibles fers.  
Leur funeste poids nous entraîne.  
Nous tombons au fond des enfers.

*Tous les Génies mal-faisants s'abîment.*

302

LE GENIE.

Que tout respire l'allégresse ;  
Disparaissez, Objets affreux.  
Séjour d'horreur & de tristesse,  
Devenez un séjour heureux.

*Le Théâtre change & devient brillant & magnifique.*

LE GENIE.

Venez, Plaisirs, dans ces retraites ;  
Venez Jeux innocens, volez tendres Amours ;  
Le Ciel veut qu'icy tous les jours  
Soient marquez, par autant de fêtes.  
Venez, Plaisirs, &c.

*Les Jeux, les Plaisirs, & les Amours, viennent de toutes parts.*

LE GENIE.

Célébrez un Héros que le Ciel a fait naître,

Pour rendre l'Univers, de son bonheur jaloux ;  
Quel Concert peut être plus doux,  
Pour les Sujets & pour le Maître !

*On danse.*

UNE PERSONNE *de la fête, alternativement avec LE CHŒUR.*

Suivez, Amants,  
Le Dieu qui vous appelle  
Que, dans vos chants,  
Sa gloire se révèle.

303

Desirs naissans,  
Douceur toujours nouvelle,  
Plaisirs touchants,  
Payeront votre zèle.  
Pour tout encens  
Offrez un cœur fidelle,  
Des feux constans,  
Une ardeur éternelle.

*On danse.*

CHŒUR.

Chantons-tous cet heureux vainqueur,  
Goûtons dans ces beaux lieux le fruit de la victoire ;  
Célébrons ses bien-faits, & que nôtre bonheur  
Dure autant que sa gloire.

### *FIN DU PROLOGUE.*

304

### ACTEURS DE LA TRAGÉDIE

ALPIDE, *proclamé Roy.*

ZELIE, *Princesse Thessalienne.*

ARELISE, *descendue des anciens Roys de Thessalie.*

TARSIS, *du sang de PENÉE.*

LE FLEUVE PÉNÉE.

ARTHEMIS, *ou la SYBILLE delphique.*

CLEONE, *Daphnide*

*Troupe de Peuples de Thessalie.*

UNE THESSALIENNE.

*Habitans des Rivages du Pénée.*

UNE HABITANTE *des Rivages.*

*Suite de la SYBILLE.*

BERGERS ET BERGERES.

UNE BERGERE.

*La Scene est en Thessalie, dans la fameuse Vallée de Tempé.*

305

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un lieu orné pour une Fête publique.*

## SCENE PREMIÈRE.

ZELIE.

AMour, que de plaisirs tu répands dans mon ame !  
Que ton empire a pour moy de douceur !  
J'aime Tarsis, je regne dans son cœur,  
Rien ne peut éteindre sa flamme :  
Elle resiste à ma feinte rigueur.  
Amours, que de plaisirs tu répands dans mon ame !  
Que ton empire a pour moy de douceur !

306

Quelle crainte fatale  
Vient troubler ma félicité ?  
Peut-être, hélas ! mon heureuse Rivale  
Rit en secret de ma tranquillité :  
Je sçais que pour Tarsis, Arelise est sensible,  
Tout parle en sa faveur, son amour, ma fierté ;  
Elle veut l'engager, je parois inflexible :  
Justes Dieux !... je le vois ; perçons la vérité.

## SCENE DEUXIÈME.

TARSIS, ZELIE.

TARSIS.

ALpide, de Tempé réunit le suffrage,  
Vous l'allez voir couronner en ces lieux :  
Déjà son nom, porté jusques aux cieux,  
De ses nouveaux sujets est le premier hommage.

ZELIE.

Qu'attend Tempé d'un farouche courage ?  
On doit redouter un tel choix :  
Sa valeur a vangé l'outrage,  
Que les Arcadiens nous firent autrefois,

307

Ce sont-là ses uniques droits :  
Vous eûtes, comme lui, part à cet avantage ;  
Vous descendez des Dieux qu'adore ce rivage ;  
Pourquoi dédaignez-vous de nous donner des loix ?

TARSIS.

A d'autres soins l'amour m'engage.  
Le trône pour Alpide, est le suprême bien ;  
L'ambition fût toujours son partage,  
Et le tendre amour est le mien.  
Ouy, pour vous seule je soupire,  
Les douceurs que l'Amour promet sous son empire,  
Sont les seuls biens qui séduisent mon cœur.

ZELIE.

Vous pourrez les trouver dans l'aimable Arelise.

TARSIS.

Tout vous répond de ma fidelle ardeur.

ZELIE.

Vous céderez au feu dont son ame est éprise.

TARSIS.

La mienne, à vos attraits, pour jamais, est soumise.

ZELIE.

Sans rang & sa beauté parlent en sa faveur.

308

TARSIS.

Ah ! ce soupçon me desespere,  
Il condamne les soins que j'ay pris pour vous plaire.  
Qui moy ! je pourrois me trahir ?  
Je pourrois me trahir moy-même ?  
Douter de mon amour extrême,  
C'est de condamner à périr.

ZELIE, *à part.*

O Ciel !

TARSIS.

Mon desespoir sçaura vous satisfaire.

ZELIE.

Vivez, sur mes soupçons vôtre douleur m'éclaire,  
Sans sçavoir que j'aimois, mon cœur étoit jaloux,  
Il cède à des transports plus doux.

TARSIS.

Qu'entends-je ? ô Ciel ! quel aveu plein de charmes !

ZELIE.

Ay-je pû soutenir de si tendres allarmes ?

TARSIS.

Eh ! puis-je concevoir l'excès de mon bonheur !

ZELIE.

Le même sentiment regne au fond de mon cœur.

309

ENSEMBLE.

L'Amour a remply mon attente ;  
Non, je ne demande plus rien,  
Une flamme vive & constante  
Est pour moy le suprême bien.

### SCENE TROISIÉME.

ZELIE, ALPIDE, ARELISE,  
TARSIS, *Troupe de* THESSALIENS.

ZELIE.

Alpide vient, cachons nos transports à ses yeux.

CHEUR.

Jouïssiez du pouvoir suprême ;  
Alpide, regnez en ces lieux,  
Rendez-nous fortunez, vous le serez vous-même.

ALPIDE, *au Peuple.*

J'approuve vos transports, je me rends à vos vœux :  
Reconnoissez mes loix, & commencez vos Jeux.

CHŒUR.

Ce Heros, à son char, enchaîne la Victoire ;  
Non, rien ne peut troubler nôtre félicité :  
Au sein de la tranquillité,  
Qu'il jouisse à jamais de sa brillante gloire.

*On danse.*

310

UNE THESSALIENNE.

Vole de victoire en victoire,  
Triomphe Amour, rends-nous heureux ;  
Un cœur, dont tu remplis les vœux,  
Devient le temple de ta gloire.  
Il n'est point, sans toy, de plaisirs ;  
Sans toy, la vie est languissante :  
Réponds, réponds à nôtre attente,  
Nous t'appellons par nos desirs.

*On danse.*

ALPIDE, à ARELISE.

Vous qui, sur cet empire, aviez de justes droits,  
Princesse, qui voyez ma grandeur sans envie,  
Que ne puis-je payer tout ce que je vous dois !  
Mais, sur le trône où je me vois,  
L'Amour, le tendre Amour veut élever Zélie ;  
Que tout applaudisse à mon choix.

*Le Théâtre s'obscurcit, on entend un bruit terrible, la foudre tombe sur le trône préparé.*

CHŒUR.

Ah ! quelle affreuse obscurité !  
Quel bruit ! quel éclat de tonnerre !  
Grands Dieux ! avons-nous mérité  
Que vous nous déclariez la guerre ?  
Le bruit cesse ; le jour revient.

311

ALPIDE, au Peuple.

Pourquoy vous étonner de ces prodiges vains ?  
Non, ce n'est pas toûjours, pour punir les Humains,  
Que, des Dieux immortels, la puissance suprême  
Excite dans les airs ces mouvements soudains ;  
La nature produit ces effets d'elle-même.  
Cessez Thessaliens, cessez de vous troubler.

CHŒUR.

Le seul courroux du Ciel, peut nous faire trembler.

ALPIDE.

Penée est le Dieu tutelaire  
De cet empire glorieux :  
Si vous avez pû luy plaire,  
Que de superbes jeux, qu'un hommage sincere,  
Désarment le courroux qui menace ces lieux.

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

*Le Théâtre représente les bords délicieux du Fleuve PENEË.*

## SCENE PREMIERE.

ARELISE.

SUSPENDS, flateur Espoir, mes mortelles allarmes,  
 Verse dans mon sein tous tes charmes.  
 Je brûle pour Tarsis de la plus vive ardeur ;  
 Malgré-moy, malgré-luy, ce Heros la fit naître ;  
 Je l'ay toujours cachée aux yeux de mon vainqueur :  
 N'osera-t'elle enfin paraître,  
 Si ZELIE infidelle engage ailleurs son cœur ?  
 SUSPENDS, flateur Espoir, mes mortelles allarmes,  
 Verse dans mon sein tous tes charmes.

313

Quoy ! ZELIE infidelle ! Ah ! quelle est mon erreur !  
 D'un nœud rempli d'appas quelle ame se dégage ?  
 Vous mourez en naissant, Espoir trop séducteur :  
 Quand on aime Tarsis, peut-on être volage ?  
 Je les vois ces Amants, ils viennent en ces lieux,  
 Se jurer mille fois une ardeur éternelle :  
 Ils bravent ma douleur mortelle ;  
 Ils ne sont occupés que du soin de leurs feux :  
 Fuyons, épargnons-nous ce spectacle odieux.

## SCENE DEUXIÈME.

TARSIS, ZELIE.

TARSIS.

EH quoy ! dans ses projets ALPIDE persevere ?  
 Il ose vous parler encor de son ardeur ?  
 Au faîte de la grandeur,  
 Qu'il redoute ma colere.  
 Je l'ay vû, sans regret, monter à ce haut rang,  
 Où je pouvois monter moy-même :  
 Qu'il jouisse en repos de son pouvoir suprême ;  
 Mais, je sçauray verser son sang,  
 S'il veut me ravir ce que j'aime.

314

ZELIE.

Calmez un transport trop fatal  
 Qui redouble encor mes allarmes ;  
 Mes rigueurs sont les seules armes  
 Qui doivent punir ce Rival.  
 Qu'ose-t-il esperer de l'ardeur qui le presse ?  
 A peine ay-je pû l'écouter ;  
 Je n'ay pû me contraindre à flater sa tendresse,  
 Même, quand son courroux étoit prêt d'éclater ;  
 Mais, de quel trouble encor vôtre ame est-elle atteinte ?

TARSIS.

Un véritable amant peut-il être sans crainte ?  
Il craint de n'être pas aimé ;  
D'une naissante ardeur, c'est la peine cruelle ?  
Quand l'ardeur devient mutuelle,  
Il craint de perdre un bien, dont il s'est trop charmé.

ZELIE.

Rassurez-vous, ce jour doit essuyer nos larmes ;  
Qu'au temple de Daphné, l'Hymen serre nos nœuds :  
Allez presser l'instant heureux,  
Qui doit terminer nos allarmes.  
Allez, l'Amour bien-tôt nous rejoindra tous deux.

315

### SCENE TROISIÉME.

ZELIE.

Je vais m'unir à ce que j'aime :  
Espoir, vous remplissez mon cœur.  
Le mépris que je fais d'un brillant diadème,  
Ajoûte encor à mon bonheur.  
Loin de nous, cruelles Allarmes,  
Gardez-vous de troubler des moments desirez :  
Par les soupirs & par les larmes,  
L'Amour, le tendre Amour nous les a préparez.  
Je vais m'unir, &c.

### SCENE QUATRIÉME.

ALPIDE, ZELIE.

ALPIDE.

Devrois-je vous chercher encore ?  
Vos rigueurs sont le prix du feu qui me dévore ;  
Mais, si vous dedaignez l'hommage de mon cœur,  
Daignez au moins partager ma grandeur ;  
Et que l'ambition, ou le reconnoissance,  
Au défaut de l'amour, parlent en ma faveur.  
Vous ne répondez rien, vous gardez le silence ?

316

ZELIE.

L'éclat de ce rang glorieux,  
Ne sçauroit éblouir mes yeux.  
Dans ce charmant azile,  
Le repos fait tous mes plaisirs ;  
Un sort doux & tranquille  
Est l'objet de tous mes desirs :  
Le repos fait tous mes paisirs  
Dans ce charmant azile.

ALPIDE.

Déguise mieux, Cruelle, une secrete ardeur,  
Je sçais trop quel Rival s'oppose à mon bonheur.

ZELIE.

Si tu crois qu'il ait sçû me plaire,

Crois encor, que mon cœur ne changera jamais.

ALPIDE.

Tu ne crains point d'irriter ma colere ?  
De mon juste courroux redoute les effets ;  
Redoute mon pouvoir suprême.

ZELIE.

Crois-tu que ton pourvoir s'étende sur mon cœur ?  
Il ne dépend que de lui-même.

317

ALPIDE.

Non, non, ce cœur si fier reconnoît un vainqueur :  
Tu méprises pour luy, mes feux & ma couronne ;  
A de justes soupçons mon ame s'abandonne :  
Tarsis, l'heureux Tarsis s'oppose à mon bonheur.

ZELIE.

J'avoue, avec plaisir, une flamme si belle ;  
Je jure, avec transport, que j'y seray fidelle.

ALPIDE.

Eh bien : suy ces transports qui te semblent si doux :  
Je n'écouteray plus que ceux de la vengeance.  
Tremble pour mon Rival, redoute un Roy jaloux.

ZELIE.

Moy, trembler ! non, Tyran, je brave ta puissance ;  
Songe à calmer les Dieux, implore leur clemence.

ENSEMBLE.

Brise, à jamais  
La chaîne qui t'engage,  
N'écoute plus un amour qui m'outrage,  
La haine va lancer ses plus funestes traits.

318

## SCENE QUATRIÈME.

ALPIDE, ARCAS.

ALPIDE.

Quel mépris ! punissons un Rival trop aimé :  
Cessons, cessons de nous contraindre,  
Je suis Roy, qu'ay-je encor à craindre ?  
Penée envain, à ma perte animé,  
Veut réduite mon trône en poudre :  
Sous les débris de ce trône enflammé,  
Du moins, en perissant, je puis braver la foudre.  
Tarsis, je vais jouir de l'extrême douceur  
De te livrer aux plus vives allarmes :  
Ne crois pas que Zelig en larmes,  
Puisse ralentir ma fureur ;  
Son amour te sera funeste :  
Et c'est le mien que j'en atteste.  
Elle t'aime... grands Dieux ! ton destin est top beau.  
Ah ! qu'elle monte au trône, ou descends au tombeau.  
Mais, que dis-je ? Ah ! plutôt employons l'artifice.  
Qu'aux plus tristes regrets Tarsis abandonné ;

Sous de nouveaux malheurs gemisse...

à *ARCAS*.

Arcas, exécutez l'ordre que j'ay donné.

*Symphonie.*

319

Les Habitans de ce Rivage  
Viennent rendre à Penée un éclatant hommage ;  
Faut-il que, malgré-moy, je me joigne à leurs vœux !  
Que le Dieu, satisfait de leurs frivoles jeux,  
Assure le repos de ce Peuple timide,  
J'attends le mien, du courroux qui me guide.

## SCENE SIXIÈME.

*Alpide, les Habitans des Rives du PENÉE.*

*ALPIDE.*

LE calme regne sur les flots,  
Doux presage de la clemence  
Du Dieu, dont nous venons reverer la puissance,  
Faisons retentir les échos  
Des chants qu'inspire l'esperance.

*LE CHŒUR.*

Le calme regne, &c.

*UNE HABITANTE des Rives du PENÉE, alternativement avec LE CHŒUR.*

Que, dans ce séjour,  
Nos transports paroissent  
Conduits par l'Amour,  
Que les jeux renaissent :

320

A ce Dieu charmant,  
Demandons des chaînes ;  
Dans ce doux moment  
Oublions nos peines.  
Viens lancer tes traits,  
La paix rend ce bord tranquile,  
Regne à jamais ;  
Viens, Dieu plein d'attraits,  
Regne en cet azile.

*On danse.*

*L'HABITANTE, alternativement avec LE CHŒUR.*

Regne en nos jeux, tendre Amour ;  
Que les plaisirs suivent tes traces,  
Vient embellir ce séjour,  
Mene avec toy les Ris, & les Graces :  
A ton pouvoir séduisant & flateur,  
Tout cède la victoire,  
Et le moment de nôtre bonheur  
Est celui de ta gloire.

*Les flots se soulevent, PENÉE en sort.*

*PENÉE.*

Peuple ingrat, Peuple téméraire,

---

Qui, sans me consulter, ose changer de Loix,  
Cessez des jeux qui ne peuvent me plaire :  
Un nouvel attentat redouble ma colere,  
Des Dieux, de la vertu, je dois vanger les droits.

321

Si dans ce jour une victime,  
Aux Autels de Daphné, ne s'immole pour vous,  
J'inonderai ces lieux complices de ce crime :  
Tremblez, son seul trépas peut calmer mon courroux.

### SCENE SEPTIÈME.

ARELISE, ALPIDE, & les CHŒURS.

ARELISE.

O Ciel ! quelle funeste & barbare entreprise !  
Tarsis... Zélie.

ALPIDE.

Achevez Arelise.

ARELISE.

Zélie enlevée à mes yeux,  
Par ses cris, implore les Dieux :  
Ses cruels Ravisseurs l'éloignent du rivage,  
Tarsis accourt, & son courage  
Luy fait braver les flots & les vents furieux ;  
Mais, hélas ! l'Onde mugissante,  
Engloutit à la fois & l'Amant & l'Amante.

ALPIDE, *à part.*

Dieux !

CHŒUR.

C'est le crime affreux, par Penée, annoncé ;  
Alpide, poursuis le coupable.  
Qu'une vengeance redoutable  
Appaise le Dieu couroucé.

FIN DU SECOND ACTE.

322

## ACTE III.

*Le Théâtre représente une masse de Rochers, d'où l'on voit sortir un Torrent, qui par plus d'une route se précipite.*

### SCENE PREMIERE.

TARSIS.

Impetueux Torrent, dont l'Onde menaçante,  
Avec un bruit affreux, descend dans ce séjour :  
Triste Demeure, hélas ! mais encor trop charmante,  
Pour qui cherche à perdre le jour ;  
Ecoûtez les regrets d'un malheureux amour.  
J'ay perdu l'objet de la flamme :  
Eh ! dans quel tems ? grands Dieux ! quand j'en étois aimé.  
Le desespoir s'empare de mon ame,

Et par le seul trépas, il peut être calme.  
Impetueux Torrent, &c.

323

## SCENE DEUXIÈME.

ARELISE, TARSIS.

ARELISE, *apercevant TARSIS.*

Que vois-je ! ô Ciel ! quelle main secourable...

TARSIS.

Je suis un malheureux que le Destin accable.  
La trahison d'Alpide a servy son couroux ;  
Heureux ! si sur moi seul étoient tombez ses coups.

ARELISE.

Calmez cette douleur extrême.

TARSIS.

Eh ! le puis-je ? grands Dieux ! je perds tout ce que j'aime.  
Je l'ay vûe à mes yeux périr,  
Dans les flots j'ay voulu la suivre :  
Et ne pouvant la secourir,  
J'ay fait de vains efforts pour ne la pas survivre.  
Une main invisible, une barbare main  
S'est opposée à mon dessein,  
Et malgré-moy, m'a conservé la vie,  
Lorsqu'à Zélie elle est ravie.

324

ARELISE.

Penée, en conservant vos jours,  
A protégé son sang...

TARSIS.

Son funeste secours  
Me fait sentir l'excès de ma misere ;  
Mais, de ces tristes jours, sauvez par sa colere,  
Mon desespoir abregera le cours.

ARELISE.

Sur vôtre sort dans ce séjour tranquile,  
Je venois, en tremblant, consulter la Sybille ;  
Je ne crains plus pour vos jours precieux :  
Sur vos propres malheurs, interrogez les Dieux.  
Arthemis qu'Apollon inspire...

Tarsis.

Non, Arthemis ne peut soulager mon martyre.

ARELISE.

Le passé, l'Avenir, à ses yeux sont présents,  
Dans un sort incertain, elle seule peut lire :  
Les maux que vous sentez, moy-même je les sens.  
Ne perdons jamais l'esperance ;  
C'est le seul bien qui reste aux malheureux mortels ;  
Sa douce & flateuse puissance  
Calme les maux les plus cruels.

325

*Le Théâtre devient plus éclairé.*

Mais, cette lumière éclatante  
M'annonce, qu'Arthemis répond à mon attente.

### SCENE TROISIÈME.

ARTHEMIS, *ou la SYBILLE DELPHIQUE sortant d'un Rocher qui se brise* ; ARELISE, TARSIS,  
*Suite d'ARTHEMIS.*

ARELISE.

Prêtresse d'Apollon, d'un Amant malheureux  
Eclaircissez le doute affreux.

ARTHEMIS.

Astre brillant qui nous éclaire,  
Dieu puissant qui mesure & les ans & les jours,  
Des Arrests du Destin sage Dépositaire,  
Entends nos voix, suspends ton cours :  
Prête-nous ton divin secours.

CHŒUR.

Astre brillant, &c.

326

ARTHEMIS.

Le fidelle Tarsis ignore  
Si l'objet qu'il adore  
Jouit encor de ta clarté :  
Dissipe ses vives allarmes,  
Ou condamne ses yeux à d'éternelles larmes,  
Dévoile-luy la vérité.

CHŒUR.

Entends nos voix, suspends ton cours,  
Prête-nous ton divin secours.

ARTHEMIS, *alternativement avec LE CHŒUR.*

C'est en vain qu'aux tendres cœurs.  
L'Amour promet mille douceurs,  
Plaisirs trompeurs,  
Vous faites verser trop de pleurs ;  
Un instant rend tout aimable,  
Ce bonheur paroît durable,  
Mais, le même instant détruit  
Le mensonge qui séduit,  
Et les regrets sont le seul fruit  
D'un bien frivole qui s'enfuit.

*On danse.*

327

ARTHEMIS, *alternativement avec LE CHŒUR.*

Que tout chante à l'envi, le Dieu de la lumière,  
Qu'il soit l'ame de vos concerts.  
En parcourant sa brillante carrière  
Il embellit tout l'Univers.  
Que tout chante à l'envy, &c.  
Quand nôtre hommage sçait luy plaire,  
Les livres du Destin, à nos yeux sont ouverts.  
Que tout chante à l'envy, &c.

*On danse.*

ARTHEMIS.

Qu'un saint respect interrompe vos jeux.

CHEUR.

Ecoûte nos clameurs, viens, réponds à nos vœux.

ARTHEMIS.

Quelle lumière m'environne ?  
Quel saisissement ! quel effroy  
Tout à coup s'empare de moy ?  
Tu m'entraînes, Fils de Latone.

328

Tu me transportes dans les airs ;  
Je vois de près le séjour du tonnerre,  
Je ne découvre plus la terre ;  
Mes yeux sont éblouis par le feu des éclairs.  
Dieu de Delos, par ta puissance,  
J'entrevois le sort des Mortels ;  
Le crime poursuit l'innocence :  
L'innocence gemit jusqu'aux pieds des autels.  
Ciel ! quel spectacle en Thessalie !  
Les pleurs & l'allegresse y regnent tour à tour :  
Victime du plus tendre amour,  
Tarsis, cours au trépas, tu trouveras Zélie.

*LA SYBILLE & sa Suite se retirent.*

## SCENE QUATRIÈME.

TARSIS, ARELISE.

TARSIS.

Mes vœux ont prévenu l'ordre que je reçois :  
Destin ! Amour ! j'obéis à vos loix.

*Il veut se fraper.*

ARELISE.

Arrêtez.

TARSIS.

Inhumaine !  
Voulez-vous prolonger ma peine ?

329

ARELISE.

Par vos soupirs, nourrissez vos douleurs :  
Si l'aimable Zélie à vos feux est ravie,  
Vous lui devez des regrets & des pleurs ;  
Mais, devez-vous, Cruel, renoncer à la vie ?

TARSIS.

Vous avez entendu l'arrêt de mon trépas.

ARELISE.

Un Oracle, souvent ne se penetre pas.

TARSIS.

Je ne puis, qu'en mourant, m'unir à ce que j'aime ;  
Laissez-moy remplir mes destins,

C'est l'arrêt de l'Amour, c'est l'arrêt du Ciel même.

ARELISE.

Peut-être les Dieux plus humains,  
Voudront finir vôtre martyr :  
A vos larmes je joins mes vœux ;  
N'en doutez point, Arelise desire  
De revoir l'Objet de vos feux.  
Sa vûe, hélas ! finiroit mes allarmes,  
Je ne craindrois plus pour vos jours ;  
Ah ! pour les conserver, s'il n'est que ce secours,  
Puissent les Dieux l'accorder à mes larmes !

330

TARSIS.

Que me servent, hélas ! ces inutiles vœux !  
Mon sort est-il moins rigoureux ?  
Et vous genereuse Princesse,  
Dont la pitié semble accuser les Dieux,  
De l'affreux tourment qui me presse,  
Respectez leurs decrets, & laissez-moy périr.

ARELISE.

Non, non, malgré les Dieux, je dois te secourir.  
Tes malheurs sont les miens, & l'ardeur qui m'enflâme...  
Que dis-je ! à quel transport me laissai-je emporter !  
Cachons du moins un feu que je n'ay pû dompter.  
Vains projets !... Tu fremis... & tu lis dans mon ame ;  
Mais, ne t'allarme point, ne crains pas que ma flâme  
Demande aucun retour à ton cœur affligé :  
Par toy, sans le vouloir, le mien fut engagé,  
Et tu brûlois déjà pour l'heureuse Zélie ;  
J'ay dévoré mes pleurs, sans oser soupirer ;  
Et je n'ose encor esperer,  
Quand Zélie a perdu la vie.

331

TARSIS, *fuyant*.

Laissez-moy me livrer à toute ma douleur :  
Non, je ne dois point vous entendre.

ARELISE.

Ah ! si j'en ay trop dit, ay-je pû m'en défendre ?  
Ne me reproche point un moment trop flateur :  
Mon amour dédaigné, respecte ton malheur ;  
Et je vais, pour jamais, te cacher ma foiblesse.

*Elle sort.*

TARSIS.

Profitons du moment que le Destin me laisse ;  
Au Temple de Daphné, précipitons mes pas :  
Je sauve tout un Peuple, en courant au trépas,  
Et je rejoins l'Objet de ma tendresse.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

## ACTE IV.

*Le Théâtre représente la belle Vallée de Tempé : On voit le Mont-Olympe, dans l'éloignement.*

### SCENE PREMIERE.

ARELISE.

QU'ay-je appris ! quoy ! Tarsis periroit... justes Dieux !  
Alpide répandroit un sang si précieux ?  
Toûjours, hélas ! par le sort poursuivie,  
Mes yeux ne sont ouverts que pour verser des pleurs ;  
Et toûjours de nouveaux malheurs  
Marquent chaque instant de ma vie.  
Ah ! si les Dieux laissent en paix  
Le cruel Tyran qui m'opprime,  
Il faut, pour me vanger du crime,  
Que l'Enfer me prête des traits.  
Haine, Dépit, funeste Rage,  
Venez, venez, unissez-vous :  
Punissez, frappez qui m'outrage ;  
Qu'il tombe enfin, sous l'effort de vos coups.

333

### SCENE DEUXIÈME.

ALPIDE, ARELISE.

ALPIDE.

Non, rien ne peut calmer mes transports furieux,  
Son trépas doit venger & Zélie & les Dieux.

ARELISE.

Son trépas ! c'est toy seul qui fait perir Zélie :  
Toy seul, Cruel, a causé nos malheurs,  
Ton injustice est la source des pleurs  
Que répand en ce jour la triste Thessalie.

ALPIDE.

Qu'entends-je ! un tel discours s'adresse-t-il à moy ?  
Respecte, ou crains du moins la suprême puissance.

ARELISE.

Dans Alpide tyran, je ne voy plus de Roy,  
Et ne respecte plus, qui poursuit l'innocence.  
Tu me contrains à te hair,  
Quand tu cesses de te connaître :  
Ose-tu me parler en maître,  
Toy, qui me devrois obeïr ?

334

Souviens-toy que cette couronne...

ALPIDE.

Le sort autrement en ordonne,  
Tout reconnoît icy mes ordres souverains.

ARELISE.

Redoute au moins les Dieux ; la foudre est en leurs mains.

ALPIDE.

Que mon Rival périsse, & j'attendray l'orage.

ARELISE.

Quoy ! tu n'écoutes que ta rage ?

ENSEMBLE.

Lance tes traits dans mon cœur,  
Viens Fureur ;  
Punis qui m'offense,  
Appelle à ton secours la terrible Vengeance.

ARELISE.

Et vous, Dieux tous puissans,  
Faites tomber ces coups réservez aux Tyrans ;  
Que des feux dévorans embrâsent ce perdue :  
Qu'au défaut de la foudre, un transport furieux,  
De lui-même en ce jour, le rende l'homicide.  
Et vange, d'un seul coup, les Mortels & les Dieux.

ALPIDE.

Eh ! que peut contre moi la fureur qui te guide ?

ENSEMBLE.

Lance tes traits, dans mon cœur,  
Viens Fureur ;  
Punis qui m'offense,  
Appelle à ton secours la terrible Vengeance.

### SCENE TROISIÉME.

ALPIDE.

D'Une vaine fureur, méprisons les effets,  
Tout semble dans ce jour prévenir mes souhaits.  
Tempé jouit déjà d'un sort plus favorable :  
Le sang d'une victime, offert sur les autels,  
En appaisant les Immortels,  
Va rendre, pour jamais, mon trône inébranlable.  
Quel tendre souvenir vient troubler mon bonheur ?  
Ah ! d'une esperance frivole,  
Si l'Amour a flaté son cœur,  
Que l'Ambition m'en console.

336

Tout doit céder au soin de ma grandeur :  
Oublions les attraits d'une beauté cruelle ;  
Que de ma rage encor, elle éprouve les traits ;  
Et même après sa mort, sur un amant fidelle,  
Vangeons les maux qu'elle m'a faits.  
Que la grandeur a d'attraits,  
Quand elle sert la vengeance !  
Qu'il est doux de punir l'offense !

*On entend une Symphonie.*

Mais, déjà les plus doux accords  
Retentissent dans ces retraites ;  
Le son des hautbois, des musettes ;  
Des Bergers rassurez, annoncent les transports.

### SCENE QUATRIÉME.

ALPIDE, BERGERS & BERGERES.

CHEUR.

CHantons-tous dans ce bocage,  
Le repos que nous rend la paix ;  
Que les Oyseaux, dans leur ramage,  
Imitent nos transports, & chantent ses bienfaits.  
Après les perils de l'orage,  
Le beau jour qui le suit n'en a que plus d'attraits.

337

L'Amour est caché sous ce feuillage,  
Il lance, dans nos cœurs, ses plus aimables traits ;  
Nous ne craignons point son esclavage,  
Il n'est jamais suivi de trouble & de regrets.

*On danse.*

UNE BERGERE.

L'Amour, dans nos retraites,  
N'a point de traits plus puissans,  
Que nos Jeux innocens  
Et que nos Chansonnettes :  
Pour nous soûmettre à ses loix,  
Il fait naître en nous l'esperance ;  
Il ne vient jamais dans nos bois,  
Que suivi de la constance.

ALPIDE, *aux BERGERS.*

Il est tems qu'au Temple on se rende,  
Connoissons le Mortel qui s'y doit immoler ;  
Joignons une nouvelle offrande  
Au sang qui va couler.

## FIN DU QUATRIÈME ACTE.

338

## ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple de DAPHNÉ : On voit les eaux du Fleuve Penée ; & vers le milieu du Temple, un Autel sur lequel est posé le Couteau sacré.*

### SCENE PREMIERE.

ZELIE, *en habit de PRESTRESSE.*  
*Troupe de DAPHNIDES.*

ZELIE, *aux DAPHNIDES.*

EH bien, puisque le sort vient de choisir mon bras,  
Pour appaiser du Ciel le couroux légitime,  
Je vais rendre le calme à ces tristes climats :  
Allez tout preparer, j'attendray la victime.

*Les DAPHNIDES sortent.*

O vous, qui m'arrachez à la fureur des flots,  
Vous, qui m'avez conduite en cet heureux azile,  
Vous ne pouvez, grands Dieux, me rendre le repos :  
Mon cœur jamais peut-il être tranquille !

339

La mort de mon Amant éternise mes maux :  
Ah ! falloit-il me conserver la vie,  
Après avoir souffert qu'elle luy fût ravie !

Quoy ! Tarsis, tu-n'es plus ! Coulez, coulez mes pleurs ;  
Quoi ! tu-n'es plus, & je n'ay pû te suivre !  
Il ne manquoit, hélas ! pour combler mes malheurs,  
Que la douleur de te survivre.  
J'ay vû le poignard teint de ton sang précieux,  
Chaque instant, à mon cœur en retrace l'image :  
J'ay vû l'Auteur cruel de mes tourments affreux,  
Insulter à mes maux, s'applaudir de sa rage.  
Frappez, Dieux tous-puissants : remplissez mes souhaits :  
Que l'effroy, du Tyran commence le supplice,  
De la foudre sur lui faites tomber les traits ;  
Et puisse enfin vôtre justice  
Mesurer le tourment, à l'horreur des forfaits.

340

## SCENE DEUXIÉME.

ALPIDE, ZELIE.

ALPIDE.

Ciel ! quel objet frappe mes yeux.  
Zelie est Prêtresse en ces lieux !

ZELIE.

Quoi ! tout couvert du sang du Heros que j'adore,  
Tu viens encor jouir de mes regrets ?  
De ce temple sacré, ne trouble point la paix.

ALPIDE.

Le même amour pour vous, sans cesse me dévore.

ZELIE.

Tremble Perfide, à l'aspect des Autels ;  
Tu prophanes, par ta présence,  
Ces redoutables lieux, l'effroi des criminels,  
Et l'azile de l'innocence.

ALPIDE.

Laissez aux Dieux le soin de leur vengeance.  
Si c'est les offenser que de brûler pour vous ;  
Sans frémir, j'attendrai leur coups.

341

Poursuis, Cruel ! attire la tempête ;  
Je jouis des malheurs que ton orgueil t'apprête,  
Et déjà cet espoir adoucit mon tourment ;  
De tes crimes enfin, tu combles la mesure ;  
Hâte sur toi, des Dieux le juste châtiment ;  
Ils vangeront Tarsis, en vangeant leur injure.

ALPIDE.

Le Peuple vient, répons à son empressement.

## SCENE TROISIEME.

ALPIDE, ZELIE, *les DAPHNIDES, & le Peuple.*

CHŒUR.

Chantons-tous le Heros magnanime,  
Qui va faire regner le calme en ces climats :

Dieu puissant, reçois la victime,  
Que nôtre encens & son trépas,  
Effacent nôtre crime :  
Que nos craintes,  
Que nos plaintes,  
Puissent calmer ton couroux ;  
Entends-nous,  
Reçois nos vœux,  
Rends-nous heureux.

*Deux Prêtres amènent la Victime.*

342

ZELIE, *prenant le Couteau sacré.*

Soûtenez ma main tremblante ;  
Dieux, affermissez mon cœur,  
Conduisez ce fer vangeur  
Qui doit remplir vôtre attente.  
Frappons... Que vois-je ! ô Ciel ! vous Tarsis !

TARSIS, à ZELIE.

Vous vivez ?

ZELIE.

Dieux, reprenez les jours que vous m'avez sauvés.  
Vos bienfaits font-ils donc l'effet de vôtre haine ?  
Dans ces terribles lieux, quelle fureur t'amène ?

TARSIS.

L'Amour seul m'y conduit.

ZELIE.

Quoi ! l'Amour ?  
Dieux cruels !  
Eh ! c'est ce même Amour qui m'attache aux Autels.

*Les Eaux se soulèvent, le Tonnerre gronde.*

ALPIDE, à ZELIE.

Tu t'attendris envain, frappe, le Ciel te presse.

CHŒUR.

Les flots, en mugissant, s'élevent jusqu'aux cieux,  
Et ces terribles flots vont inonder ces lieux.

343

Le Dieu paroît : prévien la foudre vangeresse,  
Sur toi-même, le Dieu va punir ta foiblesse.

ZELIE.

Eh ! son couroux peut-il m'inspirer de l'effroy ?  
Qu'il épargne Tarsis, qu'il n'accable que moy.

## SCENE QUATRIÈME.

*PENÉE sortant des Ondes, & les Acteurs de la Scene précédente.*

PENÉE.

Je refuse à la fois le Prêtre & la Victime :  
Le Criminel doit expier le crime ;  
Il me voit, il m'entend, la foudre va partir ;  
Il ne peut conjurer l'éclat de la tempête ;

Qu'il tremble en ce moment.

ALPIDE.

Arrête.

N'espere pas qu'un repentir

Tâche d'apaiser ta colere.

Tu t'apprêtes à m'immoler :

Cruel, tu veux mon sang ; il faut te satisfaire ;

Mais, c'est moy qui le fais couler.

*Il se frape & tombe.*

344

CHEUR.

Ah ! quel transport ! quelle rage !

PENÉE.

Sa mort, d'un Tyran vous dégage.

Recevez, de ma main, Tarsis pour vôtre Roy :

Que des nœuds éternels l'unissent à Zélie.

Célébrez ce grand jour, Vous qui suivez ma loy ;

Il assure à jamais la paix en Thessalie.

*On danse.*

UNE PERSONNE DE LA FESTE.

L'Amour peut seul combler vôtre bonheur.

Par des chemins cachez, souvent il le prépare.

Livrez-vous à ses traits, & bravez sa rigueur ;

S'il fait des maux, il les répare.

*On danse.*

CHEUR.

Ne perdons jamais la mémoire

Du triomphe de ce grand jour :

Il consacre à jamais la gloire

Et la puissance de l'Amour.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.